Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 57 (1921)

Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIme ANNÉE
No 3

5 FÉVRIER
1921

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : *Avis. — Henri Jeanrenaud, Recherches sur la compréhension de la lecture. — M. Audemars, A la Maison des Petits : Un mystère. — Chronique de l'Institut Rousseau.*

AVIS AUX MEMBRES DE LA S. P. R.

Le Comité d'organisation du Congrès de Neuchâtel possède encore un solde de 120 exemplaires de l'excellent et très complet compte-rendu du Congrès : conférences, discussion des questions traitées, discours, soirées (brochure de 104 pages, format Educateur). *— Prix 2 fr. — S'adresser à M. Werner Brandt, instituteur, Neuchâtel.*

A NOS ABONNÉS

Pour éviter certains inconvénients qui se sont révélés dans la pratique de la nouvelle organisation, toute la correspondance relative aux abonnements (changements d'adresses, réclamations, paiements, demandes de numéros, etc.) doit être adressée à la Librairie Payot, à Lausanne, éditeur de L'Educateur *et du* Bulletin corporatif.

RECHERCHES SUR LA COMPRÉHENSION DE LA LECTURE

Nos recherches font suite à celles dont M. Bovet a exposé le résultat dans le numéro 54-56 de l'*Intermédiaire* (janvier-mai 1918) et qui avaient porté sur la vitesse et la correction de la lecture. Elles ont pour point de départ une première série d'expériences faites à l'Institut J. J. Rousseau sous la direction de M. Claparède, auquel nous devons le plan de notre travail et un ou deux de nos textes.

Recherches antérieures.

Pour juger si un enfant comprend ce qu'il lit on a recouru à deux méthodes différentes, que nous pourrions appeler la méthode des *ordres* et celle des *questions*.

La *méthode des ordres* paraît avoir été imaginée d'abord par Binet. Il écrivait, par exemple, sur un papier : « Croisez vos bras » et il priait l'enfant de lire et d'exécuter. Il a dû renoncer à cette manière

de faire. Quand l'ordre était donné verbalement, les sujets l'accomplissaient : ils le comprenaient donc ; sa forme ne dépassait pas leur intelligence. Quand l'ordre était écrit, le sujet le lisait, mais il n'exécutait plus ; le texte perdait toute sa valeur impérative. Demandait-on à l'enfant ce qu'il avait lu, il le répétait ou le résumait : le sens ne lui en avait donc pas complètement échappé. Pourquoi n'avait-il pas obéi ? L'enfant ne pouvait le dire : il restait étonné. Ce qu'il n'avait pas saisi, c'est qu'il y avait là une invitation qui s'adressait à lui.

Il se peut que l'atmosphère de l'expérience ait été pour beaucoup dans cette incompréhension, car dans les écoles Montessori ce procédé utilisé sous forme de jeu a donné des résultats très satisfaisants.

THORNDIKE (Teachers College Record, sept. 1914, sept. 1915, janv. 1916) a repris la méthode des ordres, en donnant à lire aux sujets des textes comme ceux-ci :

Ecrivez trois fois la lettre *n*.

Mettez un point dans le cercle du milieu O O O, etc.

La *méthode des questions* consiste à faire lire au sujet un texte (à l'indicatif cette fois), puis une ou plusieurs questions se rapportant à ce texte. D'après les réponses qu'il donne on juge s'il a, oui ou non, compris ce qu'il a lu. La nature des questions varie suivant les auteurs. Tantôt, par exemple chez Thorndike, les réponses sont explicitement contenues dans le texte lu. Tantôt, comme dans cette phrase de KELLY[1], elles supposent tout un raisonnement préalable :

« J'ai dans ma main trois papiers : rouge, jaune et vert. Si je place sur une chaise les papiers rouge et vert, de quelle couleur est celui qui me reste dans la main ? »

Cette dernière manière de faire a l'inconvénient de transformer un test de compréhension en un test d'intelligence. La part du raisonnement, du jugement, y est trop grande. Pour parler un langage technique : l'élément à étudier n'y est pas suffisamment isolé.

On pourrait imaginer une troisième *méthode*, que j'appellerais *des récognitions*. Elle consisterait à faire lire une description ou une narration et rechercher ensuite parmi plusieurs images celle qui répond au texte. Ce procédé aurait plu, semble-t-il, aux enfants. Je l'ai abandonné parce que, cette fois, c'est la part de l'obser-

[1] *The Kansas Silent Reading Tests*. J. of Educ. Psychol. VII. 2 févr. 1916.

vation et de l'interprétation de l'image qui aurait été trop grande dans une expérience où l'on aspire à mesurer la compréhension.

Je me suis arrêté à la méthode des questions, mais en m'efforçant de réduire la part de l'intelligence inventive, — et tout en prenant soin néanmoins de ne pas me servir dans la question des mots mêmes du texte (ceci afin d'éviter les réponses qui pourraient procéder de la seule mémoire verbale mécanique). Ainsi tout en acceptant pleinement l'idée de Thorndike que la lecture intelligente est une série d'actes de raisonnement, j'essaie d'apprécier les raisonnements qui se produisent au cours de la lecture même du texte, à mesure que l'enfant le comprend, et sans en provoquer de nouveaux comme fait Kelly dans l'exemple cité.

Plan de travail.

Dans ces principes et partant des expériences déjà commencées à l'Institut J. J. Rousseau, je me suis appliqué à réunir des textes qui plaisent aux enfants. L'expérience m'a montré que mon choix avait été heureux. Plusieurs fois des enfants m'ont dit spontanément : « Ces histoires sont jolies ! » Tout le monde à vrai dire ne les trouve pas aussi attrayantes : un adulte peu flatteur les a qualifiées d'« idiotes ».

J'ai fait mon possible pour ne pas avoir des textes trop longs, ni trop hérissés de mots rébarbatifs, puisque mon but était d'apprécier non la connaissance du vocabulaire mais la compréhension conçue comme un acte d'intelligence.

Le point épineux était d'arriver à trouver une série de textes de difficulté croissante, sans quitter la direction que je croyais être celle de la compréhension. J'ai procédé empiriquement. Bon nombre de textes sont tombés parfois à mon grand désespoir ! Je suis arrivé à n'en conserver que *neuf*.

Le choix des questions m'a été dicté par le contenu des morceaux. Voici d'ailleurs mes textes et mes questions. On a compris que je ne considère pas mon choix d'anecdotes comme un chef-d'œuvre. La valeur en sera établie par l'expérience plus que par mes considérations théoriques.

Textes et questions.

I.

Le chien va à la cuisine. Il boit tout le lait du chat. Le chat n'est pas content.

Pourquoi le chat n'est-il pas content ?

II.

Pendant cet hiver je jette des miettes aux oiseaux. Le chat a vu que cela les attire. Il se cache derrière un arbre et en prend parfois un. Or un matin la neige recouvrit le pain avant que les oiseaux fussent venus. Le chat gratta la neige, sortit et étala les morceaux de pain.

Pourquoi le chat a-t-il gratté la neige, sorti et étalé les morceaux de pain ?

III.

Un chat était très bon ami avec un perroquet. Un jour la cuisinière était montée au galetas laissant un baquet plein de pâte à la cuisine. Tout à coup le chat vint vers elle miaulant, tâchant de lui faire comprendre de descendre. La cuisinière cèda et descendit à la cuisine. Elle trouva le perroquet qui criait, battait des ailes et faisait de violents efforts pour sortir de la pâte !

Pourquoi le chat est-il monté chercher la cuisinière ?

IV.

Un couple d'hirondelles avait bâti son nid sous un toit. A peine était-il terminé qu'un couple de moineaux s'en empara malgré une forte résistance de la part des hirondelles. Mais le jour vint où les moineaux durent quitter leur nid pour aller chercher la nourriture de leurs petits. Sitôt qu'ils furent partis, plusieurs hirondelles détruisirent le nid.

Pourquoi les hirondelles détruisirent-elles le nid ?

V.

Nous descendions une rivière. Je tire un canard, il tombe dans l'eau, blessé, et descend, entraîné par le courant. Mon chien ne s'élance pas dans l'eau, mais descend le long de la rivière, et lorsqu'il est assez loin, saute dans l'eau et saisit le canard au passage.

Pourquoi le chien est-il descendu le long de la rivière ?

VI.

Notre vieux chien a mal aux jambes. Il a beaucoup de peine à marcher. Un jour j'apporte un autre chien, un jeune. Le jeune reçut toutes nos caresses, et le vieux reprit toutes ses forces.

Comment se fait-il que le vieux chien ait repris toutes ses forces ?

VII.

Un monsieur avait un chien. Quand il lui donnait un sou, il le prenait dans sa bouche et allait chez le boulanger qui lui donnait un biscuit. Avec deux sous, il recevait un petit pain. Or un jour le chien vient chez le boulanger avec deux sous. Le boulanger lui donne un biscuit, le chien ne le mange pas, il aboie.

Pourquoi le chien aboie-t-il ?

VIII.

Dans les cérémonies de certaines peuplades sauvages les chefs revêtent un manteau de plumes et portent un casque. Les chefs supérieurs ont un manteau qui traîne à terre. Celui des chefs inférieurs ne descend pas plus bas que le genou.

Qu'indique la longueur du manteau ?

IX.

Je monte dans une barque pour traverser la rivière. Dans un rapide où l'eau bouillonne d'une façon terrifiante, où les courants nous jettent contre les rochers, je m'écrie : Oh ! pourquoi ai-je quitté mon village ? Pourquoi suis-je venu mourir ici ? Le rameur de devant, un nègre, me dit, sans quitter de l'œil la rivière mauvaise : Que Monsieur se confie en Dieu !

Que pensez-vous de ce nègre ? Pourquoi a-t-il dit cela ?

L'expérience.

Sujets. — Pour éliminer autant que possible les causes d'erreur, j'ai pris tous mes sujets dans le même milieu. Trois mois durant je suis allé pendant mes heures libres dans deux écoles primaires de Genève, celle des Casemates et celle de Malagnou. J'ai interrogé à peu près 300 enfants répartis comme suit, après élimination de ceux de 7 ans dont la plupart en étaient encore à la lecture syllabique.

	8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	*Total*
Garçons	10	23	16	18	21	44	39	171
Filles	12	3	11	19	28	23	8	104
Total	22	26	27	37	49	67	47	275

Technique. — On avait mis à ma disposition une salle, et les enfants se présentaient individuellement. Voici comment je procédais : L'enfant arrivait. Avant de le mettre à son travail, je lui adressais quelques mots pour le mettre à l'aise. Quand j'avais l'impression que la minute de timidité était passée, je lui disais : « Je vais te donner à lire des histoires. Tu les liras bien. Tu tâcheras de bien comprendre. Quand tu auras bien lu et bien compris, je te poserai une question et tu me répondras. Tiens, voilà la première. Lis-la si tu veux une fois pour toi, ensuite tu liras à haute voix. »

Après ces explications de mise en train,

1° L'enfant lisait silencieusement, tranquillement, le texte pour lui (cela me donnait le loisir de noter la réponse à la question précédente).

2° Il lisait à haute voix à sa guise, sans que je l'arrête ou que j'aie même l'air de surveiller sa façon de lire.

3° Je posais la question (et je demandais à l'enfant de retourner la carte sur laquelle était collé le texte).

4° Je notais la réponse sur une fiche individuelle et dans les cas incertains formulais par écrit sur le vif mon appréciation de la réponse. Dans ces cas le jugement a beaucoup plus de chances d'être exact s'il est porté tout de suite en la présence de l'enfant.

Je donnais les textes dans l'ordre, arbitraire, où on les a lus plus haut.

Les enfants de 8, 9 et 10 ans ne lisaient pas tous les textes. Ce travail eût été excessif pour leurs petites cervelles et sans grande valeur. Je me suis contenté de leur faire lire les numéros II, III, IV, V et VII. Les enfants de 8 ans ont lu le n° I et comme *tous* l'avaient compris je l'ai éliminé dans les âges supérieurs. Si je constatais que j'avais à faire à un enfant exceptionnellement avancé, je lui donnais des textes plus difficiles.

Je me suis efforcé de ne pas précipiter la besogne. Pour donner à mon sujet quelques minutes de diversion je notais son nom, son âge, je lui demandais ce qu'il aimait le mieux à l'école. Puis nous revenions à nos moutons. Chaque élève restait ainsi avec moi 15 à 20 minutes. Pendant qu'il remontait dans sa classe et que le suivant en descendait, je notais quelques observations.

Cette manière de procéder m'a satisfait. L'examen, « bascule automatique », n'est pas pour la psychologie.

Appréciation des réponses.

Devant l'infinie variété des réponses il est souvent très difficile de trancher entre *juste* et *faux*. J'avais pensé nuancer par un chiffre l'appréciation des réponses, mais pratiquement c'est impossible. J'ai dû me résigner à ne donner que ces deux qualificatifs.

Des adultes cultivés ont répondu à mes questions. Leurs réponses ne différant que fort peu entre elles, j'ai eu ainsi une norme du juste. Le danger à éviter était la trop grande subjectivité dans l'appréciation des réponses, ou que je change d'un jour à l'autre mon étalon. J'ai l'impression d'avoir conservé au cours du dépouillement la même mesure, mais je ne suis pas parvenu à cette sécurité du premier coup. Je n'ai fixé mes normes qu'après avoir collectionné et comparé mes réponses. Les tableaux qui suivent permettront de se rendre compte de mes jugements.

SPÉCIMENS DE RÉPONSES JUSTES ET FAUSSES

TEXTE II. — *Pendant cet hiver je jette...*

Réponses justes (enfants).

Pour attraper les oiseaux.
Pour que les oiseaux viennent les manger et lui en attraperait un.
Pour les attirer et pour les manger.
Pour faire venir les oiseaux, qu'il puisse en attraper un.
Pour que les oiseaux aient de quoi manger et pour pouvoir en attraper un.
Il voulait tendre un piège aux oiseaux.
Les oiseaux verraient le pain, cela les attirerait et le chat en prendrait un.

Réponses fausses.

Il croyait trouver des oiseaux sous la neige.
Pour les manger (les miettes).
Parce qu'il avait faim.
C'était pour avoir le pain.
Il savait que tous les matins on lui mettait du pain.
Il ne veut pas que les moineaux meurent de faim.
Pour que les oiseaux ne trouvent point de pain.

TEXTE III. — *Un chat était très bon ami...*

Réponses justes.

Parce que le perroquet était son ami, et le chat ne voulait pas qu'il meure.
Pour sortir le perroquet de la pâte.
Parce que le perroquet était tombé dans la pâte.
Pour qu'elle descende à la cuisine pour enlever le perroquet.
Parce qu'il était pris dans la pâte et ne pouvait plus en sortir.
Parce que le perroquet avait voulu manger la pâte, il était pris dedans.

Fausses.

Parce qu'il voulait aussi de la pâte.
Parce que ce perroquet courait sur le plancher.
Parce qu'il avait sali le linge.
Parce que le perroquet avait soif, il voulait boire.
Pour qu'elle leur donne à manger.
Le chat est monté à la cuisine pour prendre la pâte.

TEXTE IV. — *Un couple d'hirondelles...*

En posant la question pourquoi *nous trouverons des réponses aux deux sens du mot pourquoi : le but et la cause.*

Réponses justes.

Parce que les moineaux avaient pris le nid des hirondelles.
Elles ont voulu se venger.
Parce que les hirondelles étaient en vengeance sur eux.
Parce que ce nid était à eux avant et que ces moineaux le leur avaient pris.
Pour chasser ces moineaux.
Pour pas que les moineaux reviennent.
Pour rendre le mal pour le mal.

Fausses.

Parce que les hirondelles quand il fait froid s'en vont.
Parce qu'elles couvent leurs œufs.
Parce qu'elles voulaient le faire ailleurs.
Pour chicaner les moineaux par plaisir.
Pour faire le leur.
Pour détruire le nid.
Pour voir les œufs des petits moineaux.
Parce que les hirondelles construisent mieux leurs nids que les moineaux.

TEXTE V. — *Nous descendions une rivière.*

Réponses justes.

Notes. — *Les réponses contenant seulement l'indication d'aller chercher le canard, ou des explications vraisemblables sur l'acte du chien, sont considérées comme justes. J'ai admis ces conditions très larges pour diminuer la part d'invention et réduire ce texte à une plus grande part de mémoire verbale.*

Parce qu'il voulait attraper le canard.
Parce que le courant était trop fort.
Parce qu'il voulait éviter le courant, il courait mieux sur la terre.
Parce qu'il aurait été emporté par le courant.
Pour pouvoir reporter le canard à son maître.
S'il voulait aller vite, il fallait qu'il suive le bord de la rivière.

Fausses.

Pour qu'il puisse le manger après.
Pour aller se baigner.
Pour voir si le canard était bien mort.
Pour faire couler le canard.

TEXTE VI. — *Notre vieux chien a mal...*

Réponses justes.

Parce qu'il était jaloux.
Parce qu'il a vu que le jeune avait toutes les caresses il aurait voulu aussi en avoir.
Parce qu'on le caressait jamais, on caressait je jeune.
Pour battre le petit parce que le vieux était jaloux.
Parce qu'il a vu qu'on faisait des caresses au jeune, et il avait peur qu'on le laisse de côté.
Pour recevoir aussi des caresses.

Fausses.

Parce que le jeune le caresse.
Pendant qu'on donnait des caresses au jeune il reprenait toutes ses forces.
Parce qu'il avait un ami.
Parce que le jeune fait la garde et lui reste tranquille.
C'est parce que l'autre était vilain.
Parce qu'il était content d'avoir un autre chien avec lui.
Parce que le jeune jouait avec lui.

TEXTE VII. — *Un monsieur avait un chien...*

Réponses justes.

Parce que le boulanger l'a volé, il lui a donné un biscuit au lieu d'un petit pain
Parce qu'il lui a donné deux sous et lui donne rien que quelque chose d'un sou.
Parce qu'il ne lui a pas donné le petit pain.
Parce que la première fois on lui avait donné un petit pain et la deuxième on ne lui donne qu'un biscuit d'un sou.

Fausses.

Il ne sait pas causer.
Parce qu'il appelle son maître pour le lui donner.
Parce que son maître vient le lui prendre dans la bouche.
Parce qu'il ne voulait pas le manger.
Parce qu'il avait soif.
Parce qu'il n'avait pas faim.
Parce qu'il n'était pas bon.
Parce que ce n'est pas pour lui.

TEXTE VIII. — *Dans les cérémonies de certaines...*

Réponses justes.

La longueur du manteau indique le grade.
La longueur du manteau indique le pouvoir que les chefs ont.
C'est le grade.
Parce que ça dépeint le grade qu'ils ont.
La longueur du manteau indique le rang.
Elle indique le degré de supériorité.

Fausses.

C'est parce que ceux qui sont gradés ont de plus longs manteaux que les autres.

Ça indique la supériorité des chefs.

La longueur du manteau indique les princes les plus hauts.

C'est parce que ceux qui ont de grands manteaux commandent plus que ceux qui en ont des courts.

La longueur des jambes du monsieur.

TEXTE IX. — *Je monte dans une barque...*

Réponses justes.

Le nègre l'a encouragé.

Il a voulu lui donner de la confiance.

C'est un bon chrétien, il a encouragé son compagnon qui avait peur.

Il était plus croyant que l'autre monsieur puisqu'il l'a encouragé.

C'est un beau nègre courageux.

Fausses.

Parce qu'il voulait manger la petite fille.

Le nègre a voulu noyer le monsieur.

Le nègre a peur et il dit qu'il voulait pas le dire au serviteur.

Il aurait peut être mieux fait de rester dans son village tranquillement.

Il ne pouvait pas ramer, il lui manquait des forces.

Résultats.

Le dépouillement de mes réponses aurait pu se faire de plusieurs manières. Je me suis borné à un relevé quantitatif, statistique, en vue d'établir un barême. Une analyse qualitative des réponses serait extrêmement intéressante. La comparaison des âges et des sexes m'a donné déjà quelques aperçus sur la façon dont la compréhension évolue en fonction des intérêts de l'enfant. Il serait curieux aussi de préciser ce qui caractérise la compréhension enfantine mise en regard de celle de l'adulte. Ce sera pour plus tard peut-être.

Vu le nombre relativement restreint des sujets il m'a paru préférable de présenter mes résultats sans distinguer les sexes. C'est ce que fait le tableau suivant.

Proportion des réponses justes.

Ages :	8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans
Nombre des sujets :	22	26	27	37	49	67	47
Textes :							
I	100 %.						
II	27	57	52	59	79	83	85
III	54	77	92	97	90	95	95
IV	14	57	56	78	67	77	95
V	77	92	96	95	85	86	89

VI	4,5	7,1	22	30	28	46	51
VII	77	62	81	95	93	89	97
VIII	0	0	22	30	28	68	57
IX	0	0	30	48	65	74	87

La première constatation que notre tableau nous permet de faire concerne l'*inégale difficulté des textes.*

Si nous voulons juger de la difficulté que nos textes présentent aux 275 enfants de tous les âges, nous ferons le total des nombres qui dans notre tableau donnent pour chaque texte le pour cent de réponses justes. En ordonnant ces nombres nous trouvons la série suivante :

I	V	III	VII	IV	II	IX	VIII	VI
700	620	600	594	444	442	304	205	188

qui va de I le plus facile à VI le plus difficile.

Mais la difficulté de chaque texte par rapport aux autres varie à chaque âge. (Peut-être est-ce dû au petit nombre des sujets, peut-être aussi à ces différences qualitatives d'intérêts auxquelles nous faisions allusion plus haut.)

Si nous essayons de tenir compte de ces variations par des méthodes diverses, nous aboutissons à reconnaître cinq degrés seulement de difficultés comme suit :

I < V, III, VII < IV, II < IX < VIII, VI.

Niveaux d'âge. — Puisque ces textes sont d'inégale difficulté, ils seront compris par les enfants à des âges différents. C'est bien le cas en effet. Reportons-nous à notre tableau. Voici quelles phrases sont réussies à chaque âge par le 75 % des enfants :

A 8 ans	le 75 %	des sujets	comprennent	les textes I, V, VII.
9 »	»	»		I, III, V.
10 »	»	»		I, III, V, VII.
11 »	»	»		I, III, IV, V, VII.
12 «	»	»		I, II, III, V, VII.
13 »	»	»		I, II, III, IV, V, VII
14 »	»	»		I, II, III, IV, V, VII

Ce tableau n'est pas parfait. Les accidents que nous rencontrons à 8 ans (texte VII) et à 11 ans (texte IV) peuvent être dûs au nombre restreint des sujets de chaque âge.

Nos textes, pris dans leur ensemble, peuvent servir de tests de développement.

A 8 ans il n'y a que 3 textes qui sont compris par le 75 % des sujets. A 14 ans il y en a 7.

Mais ils doivent être surtout considérés comme un test *d'aptitude* [1]. Il y a en effet entre enfants du même âge des différences très considérables :

A 8 ans il y a des enfants qui n'en comprennent point (0) et d'autres qui en comprennent 5.

A 14 ans, le minimum est 3, le maximum 8.

Voici, en tenant compte de l'âge, combien de réponses justes chaque écolier a donné sur les 8 textes. (Nous ne tenons pas compte ici du texte I réussi par tous.)

Si nous donnons ce relevé détaillé, c'est pour que l'on puisse additionner nos résultats à ceux que l'on recueillera ailleurs.

Nombre de sujets.

	de 8	9	10	11	12	13	14 ans
	ayant compris						
0 texte	3	4	—	—	—	—	—
1 »	2	2	3	—	—	—	—
2 textes	7	6	6	—	2	3	—
3 »	4	9	5	7	5	5	2
4 »	3	4	4	6	7	6	5
5 »	1	3	7	14	18	14	3
6 »	—	—	1	3	11	17	15
7 »	—	—	3	5	4	16	14
8 »	—	—	1	1	2	10	7
Total des sujets	20	28	30	36	49	71	46

Quant au barême qui se déduit de ce relevé il sera prudent de ne le considérer que comme provisoire. Il est désirable que d'autres apportent leur pièce à ce travail.

Barême.

(Maximum, minimum, et quartiles.)

	8	9	10	11	12	13	14 ans.
100	5	5	8	8	8	8	8
75	4	4	6	6	(6)	(7)	(7)
50	2	3	4	5	5	6	6
25	1	1	2	3	4	4	5
1	0	0	1	3	2	2	3

Nous rappelons que ce barême se lit comme suit : Un enfant de

[1] Voir Claparède : *Psychologie de l'enfant*, p. 351.

8 ans qui de nos 8 textes (II à IX) en comprend *plus de* 4 est pour cette aptitude dans le *premier quart* de sa classe d'âge. S'il en comprend 2 il est au milieu. S'il en comprend *moins de* 1 il est dans le *dernier quart*, et ainsi de suite.

En résumé les historiettes que je propose peuvent servir de test pour la compréhension de la lecture. C'est un test diagnostiquant un acte d'intelligence.

J'en ai fixé la technique. Mes tableaux de réponses justes et fausses aideront à l'uniformité de l'appréciation.

En comptant le nombre des réponses justes et en les rapprochant des quartiles du barême on peut en tirer les éléments du diagnostic désiré.

Ces textes sont utilisables pour les enfants de 8 à 14 ans.

Henri JEANRENAUD, *Orbe*.

Ces expériences si intéressantes et si immédiatement utilisables portent-elles exactement sur la compréhension des textes lus? L'auteur a-t-il complètement évité les confusions qu'il signale chez ses prédécesseurs, a-t-il isolé le fait à étudier? On peut se le demander. Nous avons reçu à ce sujet quelques remarques de M. Claparède qui passeront dans un prochain numéro. P. B.

A LA MAISON DES PETITS

UN MYSTÈRE

(*Extraits du cahier de notes journalières.*)

16 avril 1920. — Dans notre chère Maison de Champel il est une toute petite chambre, qui était naguère une salle de bains, et qui, aujourd'hui, a reçu le nom grandiose de « Chambre d'expériences ». Elle est attenante à la chambre de travail des grands, et elle est tout spécialement éclairée et chauffée par le soleil du matin.

Depuis la rentrée, les plus avancés s'en sont emparés, garçons et fillettes entrent et sortent comme des abeilles dans leur ruche au premier printemps, l'air affairé et préoccupé. De quoi s'agit-il ?

Sur le rebord intérieur de la fenêtre et sur des étagères improvisées, les enfants ont posé, qui une assiette, qui un petit pot, qui une caissette, qui une boîte à sardines ; tous ces récipients divers ont été apportés de la maison. Les uns contiennent un peu de sable, d'autres de la sciure, de l'écorce pilée, de la terre, de l'ouate, un brin d'éponge, un morceau de liège, tout cela selon le choix des petits observateurs.

Dans ces berceaux humides, des graines de toutes sortes : haricots, pois, glands, fèves, blé, scorsonère, cresson, radis, etc., etc.

Les entretiens se multiplent, questions posées, échanges de conseils, etc.

17 avril. — (Entendu de la chambre de travail.) Raymond et Henri se promènent autour de la plantation, furetant, loupe à la main, de pot en pot.

RAYMOND : Eh ! dis donc, mon vieux ! des graines sur un bouchon, ça ne poussera pas, je peux te le dire.

HENRI : Mais si, tu sais bien, pourvu que ce soit mouillé.

RAYMOND : Enfin c'est vrai, c'est comme on a dit, il faut savoir oui ou non si ça donnera ; pour ça, faut bien essayer. Eh bien, moi, je mets un pois dans ce verre d'eau, et ce haricot sur la table, j'aimerais voir ce que ça fera.

THÉODORE entre : Ce que ça fera ? Eh bien, il y en a un qui va se noyer et l'autre se sécher, c'est bien sûr.

RENAUD arrive : Et mes graines, attention, n'y touchez pas !.... Mademoiselle, Mademoiselle ! venez voir, elles ont germé ; c'est les premières de toutes, du cresson, ça fait juste 24 heures depuis que je les ai semées.

Tous accourent ; nombreuses exclamations, les questions se succèdent et l'on développe les notions élémentaires de la germination ; des expériences faites l'on déduit quelles en sont les conditions essentielles. Les jours se suivent sans que l'intérêt faiblisse[1].

Alain, par négligence plutôt que par esprit de curiosité, a placé son vase à l'abri de toute lumière. L'expérience n'en est pas moins utile ; résultat : la plantule et ses premières feuilles sont restées d'un blanc jaunâtre, tandis que partout ailleurs les jeunes plantes sont colorées du plus beau vert.

La couleur ! d'où vient la couleur ? voilà la question palpitante.

Lundi 19 avril. — La première salutation est aux plantes.... Anne-Lise, Nelly, Jean-Jacques, Alice, Titane, arrivent les mains chargées de rameaux de toutes sortes cueillis à la promenade du dimanche. Armés d'un canif, les enfants sectionnent les bourgeons gonflés, avec l'unique préoccupation de découvrir si, sous les enveloppes et les écailles, les jeunes feuilles ou les pétales plissés sont déjà colorés.

FRANÇOIS : C'est mystérieux, c't' histoire quand même....

THÉODORE : Mais, Mademoiselle, je comprends bien que c'est la lumière qui donne la couleur aux feuilles, mais comment peut-elle donner des couleurs toutes différentes aux fleurs ? rouge, bleu, jaune, violet ; comment est-ce que ça se fait ?

ANNE-LISE : C'est peut-être les jardiniers. Mon papa connaît M .Correvon, qui lui a dit qu'il peut changer la couleur des fleurs.

THÉODORE : Oui, mais toutes les fleurs ne sont pas chez M. Correvon. Et les primevères et les violettes dans les champs.

[1] A titre de renseignement nous indiquons quelques-uns des livres de la bibliothèque des enfants dans lesquels eux et nous avons trouvé des renseignements utiles.

BRUCKER. *Initiation botanique*. Hachette. Paris.

RENÉ LEBLANC. *L'agriculture*. Larousse, Paris.

DUTILLEUL et RAMÉ. *Les sciences physiques et naturelles*. Larousse. Paris.

Ferdinand FAIDEAU. *Nos plantes chez elles*. Tallandier. Paris.

Paul JACCARD. *Botanique*. Payot. Paris.

Dr SAFFRAY. *La chimie des champs*. Hachette. Paris.

L. FIGUIER. *Histoire des plantes*. Hachette. Paris.

ANNE-LISE : Mademoiselle, on peut très bien visiter le jardin de M. Correvon ; est-ce qu'on peut y aller tous ensemble ?

RENAUD : Moi, je lui demanderai comment la couleur se fait.

26 avril, 2 h. — En route pour notre visite à Chêne. Quelles merveilles, quelles couleurs éblouissantes ! Les premiers papillons se confondent avec les fleurs brillantes. Il y a tant à voir, l'air du printemps est grisant, quelle richesse d'impressions !

La question importante est aimablement abordée par M. Correvon, mais la réponse scientifique n'a point satisfait l'esprit absolu de nos jeunes chercheurs. L'intérêt se maintient et les questions se poursuivent.

4 mai, 9 h. — Raymond dessine des papillons ; il s'adresse à ses amis : Vous savez, y aura une grande exposition de papillons très rares, il faut demander à Mademoiselle qu'on y aille ; moi, j'ai un livre avec des papillons, ils ont des couleurs comme les fleurs.

LUCETTE : Vous nous conduirez, Mademoiselle ? On pourra prendre nos loupes ?

Par une belle matinée, nous nous dirigeons en cortège vers le Bâtiment électoral. Là, nouvel émerveillement, cris d'étonnement que l'on ne peut réprimer.

THÉODORE : Venez voir, venez voir, on dirait des feuilles mortes.

HENRI : Regardez ici : les ailes sont transparentes comme les feuilles qui se sont pourries, quand il ne reste que les nervures.

RENAUD : Oh ! ces ailes sont en pierre précieuse.

RAYMOND : C'est de la nacre.

NELLY : C'est du métal.

Il est difficile de répondre à toutes les questions ; les petits groupements se sont dispersés ; les uns sont en admiration devant les planches du peintre Paul Robert, les autres contemplent des chenilles dévorant sans arrêt des bouquets de feuilles. Jean-Jacques est accoudé sur une des vitrines, il n'entend aucun appel, et examine un splendide spécimen de l'Amérique du Sud, aux ailes d'un bleu métallique ; il s'adresse à un jeune étudiant à côté de lui : Monsieur, est-ce qu'il est sorti de ce bourgeon brun qui est à côté de lui ?

L'étudiant paraît ahuri d'une semblable question ; il prononce le mot chrysalide et s'en va..... Renaud vient s'associer à la recherche : ça n'est pas un bourgeon, tu sais, Jean-Jacques, les bourgeons ne sont que pour les fleurs et les feuilles. C'est un cocon. Moi je me demande alors... les couleurs des ailes se mettent-elles seulement quand il sort à la lumière, ou bien quand il est encore enfermé ?

L'heure avance et l'on nous prie de laisser la place à d'autres écoles qui arrivent. Nous rentrons en classe et tous demandent la permission de dessiner des papillons.

FRANÇOIS : Jamais on ne pourra donner les mêmes couleurs brillantes avec nos crayons.

ANNE-LISE : Peut-être avec de la peinture.

RENAUD : Non, jamais ; on ne peut pas copier ce tissu... Mais Mademoiselle, maintenant, dites-nous comment ces grandes ailes si fines, peuvent-elles se faire dans ce cocon, et ces magnifiques couleurs ?

DORIS : Mais, Renaud, c'est un mystère.

ANNE-LISE : C'est une merveille.

HENRI : C'est une grande puissance.

RENAUD : Alors ça.... c'est Dieu.

Un moment de silence suit. Cette déduction a apporté un vrai soulagement Toute autre parole serait superflue.

M. AUDEMARS.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Dans la semaine qui a précédé les vacances de Noël, M. AD. FERRIÈRE a fait plusieurs leçons très appréciées sur la psychologie génétique et son importance dans l'éducation morale. Le 14 janvier, Mlle MALAN a commencé une série de causeries sur *les légendes et les rêves*.

Avec l'appui du Bureau de recherches dirigé par M. Duvillard nous avons entrepris l'examen de quelques nouveaux tests d'intelligence. Nous poursuivons en même temps le dépouillement de plusieurs enquêtes (orthographe, divisions) dont nous espérons pouvoir communiquer bientôt les résultats à nos lecteurs.

Bonnes nouvelles de MM. DELMOTTE, à Zurich, LUCE, à Couéran (Loire Inf.), BARIFFI, à Lugano, ANKER, au Caméroun où il dirige avec enthousiasme une école de 275 négrillons ; ROCHAT à la Chaux-de-Fonds ; de Mmes LEUZINGER, à Glaris, VERBOCKHAVEN, à Bruxelles, KELLERHALS-THURNEYSEN, à Bâle.

En Théodore FLOURNOY, toute la famille de l'Institut a perdu un maître aimé et vénéré, un inspirateur. Il avait bien voulu s'intéresser à notre entreprise dès l'origine. Il nous avait, en 1913, fait sur *le génie* deux de ces conférences si hautement appréciées des auditoires genevois. Nous avions tous, l'année suivante, entendu son cours de l'Université sur la psychanalyse. Les enfants de Flournoy ont eu la touchante pensée de nous faire parvenir un don de mille francs en souvenir de leur père. Nous sommes heureux de les associer à lui dans l'expression de notre gratitude reconnaissante.

La saison a amené aux devantures des librairies plusieurs livres et brochures dont les auteurs sont des nôtres : Dans la collection d'actualités pédagogiques (Delachaux, Neuchâtel et Paris) *Les tendances actuelles de l'enseignement primaire* de M. DUVILLARD, enrichi de jeux éducatifs fort bien imaginés ; le *Tolstoï éducateur* de M. BAUDOUIN ; l'*Autonomie des Ecoliers* de M. FERRIÈRE. Dans les éditions Forum (Neuchâtel), *La réforme scolaire à l'Université* de M. BOVET et *L'éducation dans la famille* de M. FERRIÈRE. Chez Kundig (Genève), la 8e édition, enrichie d'une préface complémentaire, de la *Psychologie de l'enfant*, de M. CLAPARÈDE ; chez Payot, le tirage à part d'un article de M. BOVET: *Psychanalyse et éducation*. Signalons enfin chez Bircher à Berne la série des *Schriften zur Seelenkunde und Erziehungskunst*, dirigée par le pasteur O. Pfister de Zurich ; les quatre premiers volumes viennent de paraître. Les noms de MM. Bovet et Claparède figurent sur la couverture comme co-directeurs de la série à côté de ceux de MM. Oberholzer de Zurich et Schneider de Riga.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux.

NOUVEAUTÉS

LES DISCIPLES, par *Noëlle Roger*. Un volume in-16 Fr. **4.50**

Ce que certains disciples des grands utopistes ont fait de la Russie à l'heure de la tourmente, ce drame émouvant au milieu du grand drame, en un mot toute la tragédie russe condensée en un épisode significatif... tel est ce livre passionnant. Qui pourrait rester indifférent au spectacle de l'angoissante débacle de l'immense Russie !

NOUS, PENDANT CE TEMPS, par *M. Porta*. Un volume in-16 . . . . . Fr. **4.50**

«... Tout un pêle-mêle charmant, sans prétentions, sans gros effets, une causerie, des réflexions cocasses, profondes à l'occasion, mais en passant... Bref, de la fantaisie, un grain de folie sans quoi les choses et les gens ne seraient que ce qu'elles sont et que ce qu'ils sont, du bon sens nonobstant, beaucoup de bon sens qui sait regretter le passé et se contenter du présent.» B. VALLOTTON.

LÉGENDES DES ALPES VAUDOISES, par *Alfred Ceresole*.

Edition de 1920. Un volume in-16 . . . . Relié Fr. **7.—**
Broché Fr. **5.—**

Au moment où les Alpes s'ouvrent de toutes parts devant l'industrialisme qui les dépoétise, c'est presque un devoir pour cette génération de connaître les légendes et traditions si caractéristiques du génie de nos montagnards ; elles ont entouré longtemps nos sommets d'un nimbe de poésie naïve et charmante. *Les Légendes des Alpes vaudoises* sont comme un écho d'un temps qui n'est plus et de croyances évanouies. Penchons-nous pour les écouter avant qu'elles soient oubliées à jamais.

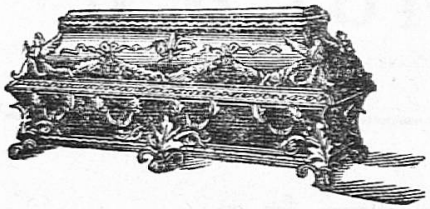
Suzanne GAGNEBIN

PETITE NELL, nouvelle édition. Un volume in-16.
Broché Fr. **4.50;** Relié Fr. **7.—**

SŒUR VIC, nouvelle édition. Un volume in-16.
Broché Fr. **4.50;** Relié Fr. **7.—**

Les livres de Mme Suzanne Gagnebin ont un succès à nul autre pareil ; les éditions succèdent aux éditions ; on les traduit dans une foule de langues ; on les lit, on les relit, on ne s'en lasse jamais. On sait qu'on peut les mettre en toutes les mains ; on est certain qu'on y trouvera un style élégant et gracieux, un récit plein d'émotion et de cœur, de sages leçons et d'excellents exemples sans rien de prêcheur, des caractères touchants et sympathiques.

Pompes funèbres générales



Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

LAUSANNE Palud, 7 Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs de la Société Pédagogique Vaudoise. 4

Ecole supérieure de commerce des jeunes filles

de la ville de Berne.

Préparation générale et professionnelle. Cours de deux et de trois ans. Cours spéciaux de langue allemande pour élèves de langues française et italienne.

Examens d'admission : les 7 et 8 mars 1921, à 8 h. du matin, bâtiment scolaire, rue Monbijou 25, de même que le 18 avril, à la même adresse.

Ouverture du semestre d'été : le 19 avril 1921.

Adresser les demandes d'inscription, avec certificats et actes de naissance au directeur, Dr K. FISCHER. 24

Avis de Vente d'Immeubles

(Deuxième enchère.)

Le mercredi 9 mars 1921, à 3 heures de l'après-midi, salle de Justice de Paix, Madeleine 1, à Lausanne, l'Office des faillites du district de Lausanne, procédera à la vente des immeubles provenant de la faillite de la Société de l'Institut de la Chablière à Lausanne. Ces immeubles sis au lieu dit „à la Chablière" à proximité de Lausanne sont de construction récente, conviendraient aussi pour clinique. Surface du bâtiment 6 ares 5 centiares, jardin 56 ares 21 centiares, taxés 460 000 fr. plus mobilier compris dans un bordereau d'accessoires 54 105 fr.

Les conditions de vente et la désignation cadastrale des immeubles peuvent être consultées dès ce jour au Bureau de l'Office, Chauderon 1.

La vente fixée au 2 février n'a pas eu lieu.

Lausanne, le 27 janvier 1921. P 30266

22 B. GREC, préposé.

FÊTE CANTONALE DE CHANT

Très recommandé pr le **PROCHAIN CONCOURS**

c'est l'excellent ouvrage de CH. MAYOR:

A PRIMA VISTA

Solfège choral pour voix d'hommes avec exercices de lecture à vue.

Cet ouvrage, dont le besoin se fait vivement sentir, arrive à son heure et sera hautement apprécié par toutes les sociétés soucieuses de leur développement.

Le PRIMA VISTA comprend trente chœurs sans paroles dans les tonalités majeures jusqu'à trois dièzes et trois bémols, avec modulations aux tons voisins. Chacun de ces chœurs est précédé d'exercices de solfège, lesquels utilisent les principales difficultés de rythme et d'intonation contenues dans les chœurs correspondants, écrits dans un ordre de difficulté progressif.

Auxiliaire précieux du directeur, ce nouveau solfège réclamé depuis longtemps, constitue la meilleure préparation aux concours, pour les périlleuses épreuves de lecture à vue.

Le PRIMA VISTA est publié sous les auspices de la Société cantonale des chanteurs vaudois. C'est la meilleure recommandation qu'on puisse donner. En outre ce nouveau recueil de solfège, écrit sur un plan spécial, tout en étant plus complet, est d'un prix sensiblement inférieur à tous les ouvrages similaires. Soumis à des professeurs et directeurs qui font autorité en matière de chant choral, le PRIMA VISTA a obtenu une entière approbation.

Prix net (majoration comprise), **Fr. 2.—**

Ce solfège est envoyé à l'examen sur demande.

SPÉCIALITÉ DE MUSIQUE CHORALE

CHŒURS d'enfants, de femmes, d'hommes et mixtes — pour toutes les circonstances —

CATALOGUE GRATIS ET FRANCO

Vient de paraître: **Le Guide du Major de Table**

Bans et refrains avec musique

Nouvelle édition, revue et augmentée par *C. Bretagne*. Prix : Fr. **3.50** (major. comprise)

FŒTISCH FRÈRES S. A., Lausanne, Librairie Musicale -- et Théâtrale --

Succursales à NEUCHATEL et VEVEY

FÉVRIER

Quinzaine de BLANC

LINGERIE. TOILERIE. NAPPAGES. RIDEAUX

TROUSSEAUX

Ayant pu profiter de la baisse actuelle des matières premières pour placer nos ordres, nous sommes à même d'offrir à notre clientèle

des **marchandises de 1er choix à des prix très avantageux.**

BONNARD et Cie

LAUSANNE

20 P 30 208 L

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

VIIme ANNÉE. — N° 4. LAUSANNE, 19 Février 1921.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J.-J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

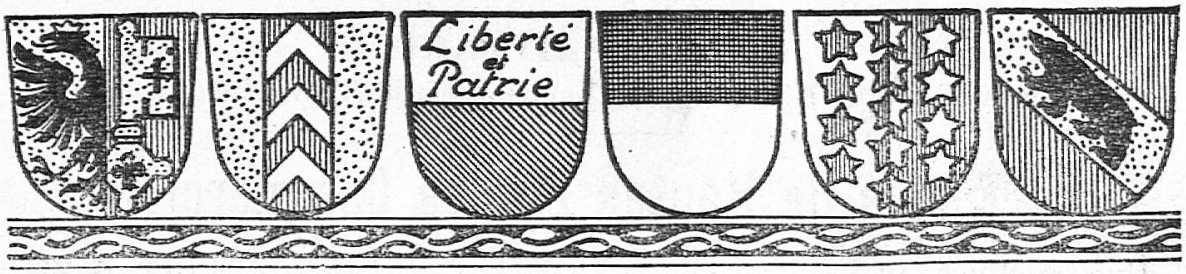
PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Av. Bergières, 26
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W. ROSIER, Genève.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
H. GOBAT, Delémont.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE — 1, Rue de Bourg
GENÈVE — Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse et étranger, Fr. 8. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger, Fr. 12
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125.
Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne et à ses succursales.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux

Frank GRANDJEAN

Professeur à l'Université et au Gymnase de Genève.

Les Programmes d'enseignement secondaire

Conférence prononcée à l'Aula de l'Université de Genève sous les auspices du Comité indépendant des réformes scolaires. In-16. Fr. **2.—**

Les tendances présentes du monde enseignant en Suisse permettent d'entrevoir des réformes dans le sens même de celles que préconise l'auteur, et confèrent ainsi à sa brochure une pleine actualité. La revision des programmes d'enseignement secondaire, est en effet à l'ordre du jour dans toute la Suisse, et cette question est si complexe et si délicate que ces pages se recommandent elles-mêmes par l'autorité de son auteur. L'exposé de la conférence a été considérablement développé, et l'auteur a étudié en outre plusieurs questions de détail. Ce travail apportera des éclaircissements d'une grande utilité aux débats pédagogiques, d'où doit sortir l'école nouvelle.

Gottfried BOHNENBLUST

Professeur aux Universités de Genève et de Lausanne.

Le Génie classique et la Poésie allemande
La Poésie de la Suisse allemande et l'Idéal helvétique

Une brochure, in-16. . . . . Fr. **2.—**

Ces deux études sont les discours inauguraux prononcés par l'auteur aux Universités de Genève et de Lausanne. Ils sont d'un intérêt tout actuel, puisqu'il nous importe toujours plus de mieux comprendre nos confédérés de la Suisse alémanique.

Georges PAILLARD

Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de l'Université de Lausanne.

Les Ecoles de Hautes Etudes Commerciales

Une brochure, in-8. . . . . Fr. **1.20**

La guerre a mis en lumière le rôle du vrai négoce, fonction essentielle de la vie sociale. L'auteur insiste dans cet opuscule sur toute la valeur des Ecoles de Hautes Etudes Commerciales pour la préparation de nos futurs commerçants.